

Les décors peints du chœur de l'église Saint-Clodoald

Une restauration exceptionnelle pour un décor renommé



musée des
AVELINES

SAINT-CLOUD

En février 2021, les Clodoaldiens découvrent les décors peints du chœur de l'église Saint-Clodoald restaurés.

Cette restauration d'envergure a permis de retrouver toute la finesse des décors réalisés par Jules-Alexandre Duval Le Camus (1814-1878) et Alexandre-Dominique Denuelle (1818-1879) dans la seconde moitié du XIX^e siècle et redonne toute sa superbe à cet ensemble admirable.

Pendant plusieurs mois, une vingtaine de restaurateurs sous l'égide du groupement Boual se sont relayés sur le chantier : spécialistes en couche picturale, traitement des supports toile, plâtre et dorure.

Cette restauration, financée par la Ville de Saint-Cloud avec l'accord de l'affectataire¹, a reçu le soutien de la DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et le Département des Hauts-de-Seine. Une souscription avec l'appui de la Fondation du Patrimoine a permis aux paroissiens et fervents défenseurs du patrimoine de participer au financement de ce chantier de restauration hors norme, témoignant que la sauvegarde du patrimoine est l'affaire de tous.

Restauratrice en cours d'intervention de nettoyage
© Groupement Boual



Restauratrices en cours d'intervention de masticage
© Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines / G. Plagnol



Restauratrice en cours d'intervention de retouche
© Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines / G. Plagnol

¹Le Père Philippe Henaff a été curé de la paroisse de Saint-Cloud de 2011 à 2019. Lui a succédé le Père Richard Greenslade en 2019.



Un décor commandé sous le Second Empire

Dès 1860, l'Empereur Napoléon III, qui avait fait du palais de Saint-Cloud l'une de ses résidences préférées, exprime le souhait que l'église de la commune, récemment incendiée, soit reconstruite et qu'elle ait un aspect assez monumental pour la faire distinguer des constructions environnantes².

L'édifice, qui s'appuie sur les fondations de l'église précédente, reprend le plan adopté sous Marie-Antoinette avec un portail tourné vers la Seine et un chevet au couchant.

De style « romano-gothique » comme beaucoup d'édifices religieux de l'époque, l'église Saint-Clodoald, nom du saint tutélaire, a été réalisée par l'architecte Pierre-Félix Delarue (1815-1892) entre avril 1861 et mai 1863 avec l'entrepreneur Pierre-Isidore Benezech (1812-1863). Elle se caractérise par son unique et beau clocher qui se dresse majestueusement au-dessus de la Seine, reprenant les recommandations d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879).

L'église Saint-Clodoald est inaugurée solennellement le 12 mai 1863 par Monseigneur Mabilbe, en présence de l'Empereur qui avait largement contribué à son financement sur sa cassette personnelle. Elle devient un élément identifiant et structurant du village.

Peu de temps après l'inauguration de l'église, Eugène Oudinot (1827-1889), peintre verrier reconnu, se voit attribuer en 1865 la réalisation des vitraux qui sont financés à la fois par la Ville de Saint-Cloud et la paroisse³. Puis l'État commande en 1868 au peintre Jules-Alexandre Duval Le Camus (1814-1878) un décor monumental exceptionnel pour orner le chœur de l'église.

Ce décor illustre les grandes étapes de la vie de saint Clodoald (522-560), petit-fils de Clovis (466-511), prince devenu moine, puis prêtre et fondateur de la ville de Saint-Cloud.

Jules-Alexandre Duval Le Camus, peintre d'histoire et plus particulièrement de peinture religieuses, est le fils de Pierre Duval Le Camus (1790-1854), peintre de la vie quotidienne et mondaine célèbre en son temps, maire de Saint-Cloud entre 1853 et 1854 et fidèle paroissien. C'est le curé de l'époque, Pierre-Marie Romand (1810-1887)⁴ qui œuvre auprès du comte de Nieuwerkerke (1811-1892), surintendant des Beaux-Arts, pour que la commande soit attribuée à Jules-Alexandre Duval Le Camus plutôt qu'au baron de Courbertin (1822-1908) d'abord pressenti⁵.

Le baron de Courbertin écrira avec élégance à Jules-Alexandre Duval Le Camus : Monsieur le Comte de Nieuwerkerke [...] *consent à ce que le travail dont il m'avait chargé retourne à vous. Je remets donc entre vos mains ce travail dont je n'avais eu que le temps d'apprécier la situation exceptionnelle [illisible] pour un artiste*⁶. Il s'agit de l'ensemble le plus important, tant sur le plan financier (une somme totale de 24 000 francs) que par son ampleur artistique réalisé par le peintre Jules-Alexandre Duval Le Camus.

²Archives nationales, F/21/519. ³Archives municipales de Saint-Cloud, cote 2M3. La paroisse prend à sa charge les vitraux des trois croisées du chœur : Le Christ aux enfants, Saint Martin, Saint Cloud. La Ville finance la rosace du portail central qui n'est plus visible de l'intérieur depuis l'installation du majestueux orgue Cavallé-Coll en 1877. ⁴Premier curé de Saint-Cloud (1861-1887) après la construction de l'église en 1863. ⁵Les Duval Le Camus, peintres de père en fils, catalogue d'exposition, Musée des Avelines, musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud, du 8 avril au 4 juillet 2010. À l'occasion de cette exposition, un travail de documentation soigné a été réalisé sur l'histoire des décors de l'église Saint-Clodoald par Jessica Volet, historienne de l'art. ⁶Archives de la fondation Custodia, cote A460.

Le 22 juillet 1874, le comte de Nieuwerkerke écrit de sa villa de Gattaiola, près de Lucques en Italie, une lettre à Jules-Alexandre Duval Le Camus témoignant de son admiration pour son beau travail : *Mon cher Monsieur Duval Le Camus, je n'ai jamais douté de votre talent ; la preuve en est le choix que j'avais fait de vous pour l'exécution des peintures décoratives de l'église de St Cloud. Je sais que votre œuvre est excellente, la reconnaissance en était arrivée jusqu'au fond de l'Italie où je suis venu chercher un calme que je ne pouvais plus trouver à Paris*⁷.



Vue du chœur de l'église Saint-Clodoald
© Groupement Boual

Jules-Alexandre Duval Le Camus, qui s'inscrit dans l'École de la tradition, travaille sur ce cycle décoratif de 1868 à 1875. Il est composé de cinq tableaux représentant des sujets tirés de la vie de saint Clodoald et de sept sujets (figures d'anges et animaux symboliques) avec ornementation sur fond d'or. Les cinq esquisses consacrées à l'histoire du saint⁸ sont achevées en janvier 1868 mais il faut attendre le Salon de 1875 pour découvrir les cinq grandes peintures sur toile. La date d'ouverture du Salon, le 1^{er} mai, est une indication qui laisse suggérer que la pose des toiles marouflées dans l'église n'a pas pu être effectuée avant le début de l'été 1875.

La partie d'ornementation des peintures du chœur a été confiée par la fabrique qui gère les biens de la paroisse au peintre Alexandre-Dominique Denuelle (1818-1879), élève de Duban (1797-1870) et de Delaroche (1797-1856). L'œuvre qui a fait sa réputation est la décoration du chœur de l'abbatiale de Saint-Germain-des-Prés où il a secondé le travail d'Hippolyte Flandrin (1809-1864) en 1848.

Le chantier des décors peints du chœur de l'église Saint-Clodoald ne sera achevé qu'en 1875, sachant que l'église sera miraculeusement épargnée lors de l'incendie qui ravagea la ville de Saint-Cloud en janvier 1871 durant la guerre franco-prussienne⁹ et l'on peut imaginer aisément que le chantier a dû être ralenti à cette période.

⁷Lettre du comte de Nieuwerkerke à Jules-Alexandre Duval Le Camus, Musée des Avelines, Saint-Cloud, inv : 2020.4

⁸Reproduites dans le catalogue de l'exposition *Les Duval Le Camus, peintres de père en fils*, pp. 68 et 70 et conservées à l'University of New-Mexico Art Museum d'Albuquerque aux États-Unis.

⁹1870-1871 *Saint-Cloud L'année terrible*, catalogue d'exposition, Musée des Avelines, musée d'art et d'histoire de Saint-Cloud, du 31 janvier au 24 mars 2013.



Une photographie d'Hippolyte Blancard (1843-1924) datée de 1871 représentant une vue intérieure de l'église de Saint-Cloud est particulièrement intéressante car elle témoigne de l'avancée de la décoration du chœur de l'église à cette date. Les figures des trois vertus théologales, La Foi, L'Espérance et La Charité, œuvres de Duval Le Camus, sont réalisées. C'est également le cas de l'essentiel du chantier des peintures décoratives confié au peintre Denuelle. Nous constatons en revanche que les cinq toiles peintes marouflées ne sont pas encore mises en place dans les grandes arcades du niveau inférieur puisqu'elles ne seront installées qu'après le Salon de 1875. Il est tout à fait remarquable de noter qu'en 1871, l'arcade centrale est ornée du monumental *Christ en croix* de Michel Dumas, tableau présenté au Salon de 1863, acquis par l'Empereur et donné à l'église de Saint-Cloud en 1865. Ce dernier ne sera donc sans doute placé au-dessus du narthex où il se trouve toujours

qu'en 1875 lorsque le chœur recevra les cinq toiles peintes du cycle de saint Clodoald par Jules-Alexandre Duval Le Camus¹⁰.

Il est à noter que depuis la séparation de l'Église et de l'État en 1905, l'église Saint-Clodoald est devenue patrimoine communal. Cependant, les peintures de Jules-Alexandre Duval Le Camus, commande de l'État à l'origine, restent la propriété de l'État contrairement aux décors de Denuelle entièrement propriété de la Ville.

L'église Saint-Clodoald est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 16 février 1995, de fait, l'ensemble des œuvres du chœur est inscrit.

Le décor du chœur de l'église Saint-Clodoald est caractéristique du style éclectique du Second Empire, mélange de genre entre la tradition classique, un décor néo-byzantin et une architecture en couleur néo-gothique.

Le décor du chœur de l'église de Saint-Cloud est vraisemblablement l'un des décors les plus cohérents, les plus représentatifs de la peinture religieuse dans la seconde moitié du XIX^e siècle¹¹.

¹⁰Le *Christ en croix*, histoire d'un tableau et d'une restauration, plaquette éditée par la Ville de Saint-Cloud, Direction du musée des Avelines, du patrimoine culturel et des archives municipales, 2021.

¹¹Bruno Foucart (1938-2018), professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne, *Les peintures du chœur de l'église de Saint-Cloud par Jules-Alexandre Duval Le Camus (1814-1878) une importante commande d'État*, extrait du film présenté par le Musée des Avelines avec le soutien du CNAP, dans le cadre de l'exposition *Les Duval Le Camus, peintres de père en fils*.

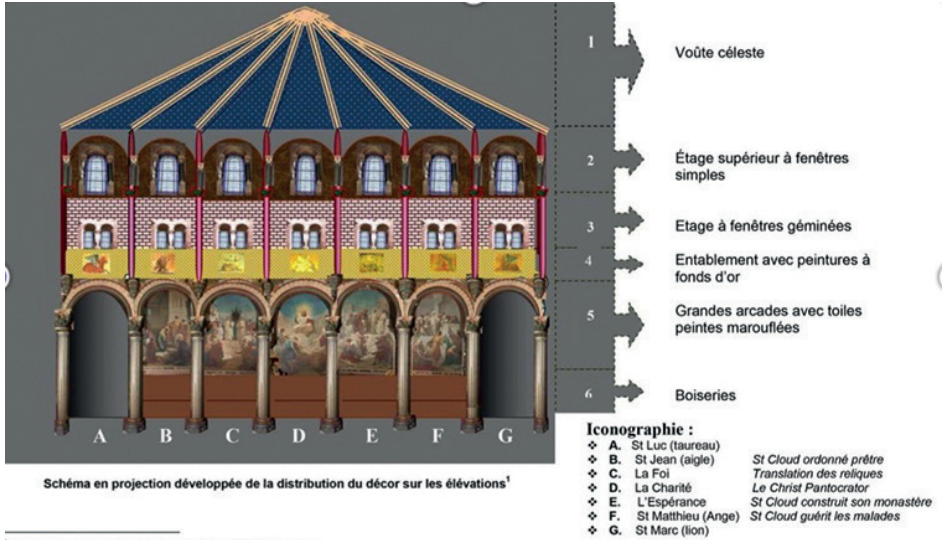


Schéma en projection développée de la distribution du décor sur les élévations¹

¹ Le schéma est indicatif mais ne reproduit pas l'échelle exacte

La distribution du décor

La décoration du chœur est organisée sur quatre registres horizontaux auxquels s'ajoute la voûte. Des éléments architecturaux peints et sculptés génèrent également une partition verticale en sept travées. L'emplacement des différentes parties du décor suit une hiérarchie : dans la partie inférieure (plus accessible au regard des fidèles), nous trouvons les peintures figuratives, à partir du troisième registre horizontal nous avons de la peinture décorative, culminant sur la voûte par un ciel étoilé bleu foncé imitant le pigment lapis-lazuli. Les motifs décoratifs (exception faite pour les parties figuratives) ainsi que le registre chromatique, sont librement inspirés par les peintures des églises byzantines et médiévales, très en vogue à la fin du XIX^e siècle comme les chapiteaux composites décorés par des feuilles, fleurs et fruits aux couleurs vives : verte, rouge et dorée.

À l'étage inférieur du chœur les cinq grandes toiles marouflées de Jules-Alexandre Duval Le Camus retracent les épisodes les plus connus de la vie de saint Clodoald : *Saint Clod ordonné prêtre* à gauche, *La translation des reliques* au centre gauche, *Saint Clod construit son monastère* au centre droit, *Saint Clod guérit les malades* à droite et *Apothéose de saint Clod* au centre.

L'entablement est décoré avec les personifications des quatre évangélistes aux extrémités et des trois Vertus théologiques au centre. En regardant vers l'autel, nous avons de gauche à droite : Luc, Jean, La Foi, La Charité, L'Espérance, Mathieu, Marc. Les figures sont appliquées sur fond doré et ocre au motif de trèfle stylisé, décor qui imite la mosaïque.

Il est à noter que Jules-Alexandre Duval Le Camus aurait exécuté les trois Vertus théologiques à l'huile sur toile afin qu'elles soient marouflées sur le mur mais que seules La Foi et L'Espérance aient été installées. En effet, La Charité est aujourd'hui conservée en l'église Saint-Médard de Landelles en Eure-et-Loir et inscrite au titre des monuments historiques depuis 2016. L'artiste aurait alors réalisé une deuxième version, exécutée à l'huile sur enduit de plâtre et peinte directement sur le mur en partie centrale¹².



La Charité - Jules-Alexandre Duval Le Camus - Huile sur toile
Église Saint-Médard de Landel © E. Debanuelle, restauratrice



La Charité - Jules-Alexandre Duval Le Camus
Peinture à l'huile sur enduit de plâtre © Groupement Boual



Saint Cloud ordonné prêtre - Huile sur toile marouflée, 1875
FNAC, FH 868-82 (1) - Œuvre du CNAAP - Ministère de la Culture et de la Communication, Paris Dépôt de l'Etat à l'église
Saint-Clodoald de Saint-Cloud - © Groupement Boual

L'icongraphie de saint Clodoald

Saint Cloud ordonné prêtre

Les notables de la cité se joignent au clergé pour demander à Eusèbe, 19^e Evêque de Paris, de revêtir Clodoald né prince (petit-fils de Clovis et devenu moine) du caractère du sacerdoce. Les moines ne figurent pas dans la hiérarchie ecclésiastique et forment une catégorie particulière de laïcs consacrés. Clodoald a la science et les qualités nécessaires, rien ne s'y oppose. Eusèbe lui confère les Saints Ordres. L'ordination a lieu à Paris en 551, avec cette splendeur que donnait l'empressement populaire à ces sortes de cérémonies. *C'était la première fois qu'un prince de la famille royale était élevé au sacerdoce*¹³.

¹²Cette hypothèse a été émise lors du chantier de restauration, une des restauratrices ayant précédemment restauré le tableau de l'église Saint-Médard. Des recherches sont toujours en cours à ce sujet avec la DRAC Centre-Val de Loire.

¹³Abbé Legrand, *Saint Cloud, Prince, Moine et Prêtre*, Imprimerie Girault, 1922.



Saint Cloud construit son monastère

Suite à l'ordination de Clodoald, le roi Childebert, réconcilié avec son neveu, lui fait don de la seigneurie de Novigentum à proximité de Paris, avec toutes ses dépendances. Novigentum est à cette époque une petite agglomération de cabanes de pêcheurs et de vigneronniers sur la rive gauche de la Seine. Clodoald y fait édifier pour lui-même et quelques compagnons plusieurs cellules et un oratoire à flanc de colline. Puis, il construit une église consacrée à saint Martin de Tours et bientôt un monastère, placés tous deux sous la dépendance de l'Évêque de Paris qui devient seigneur temporel et spirituel de Novigentum.

Saint Cloud guérit les malades

Fidèle au souci des moines d'apporter un secours religieux et matériel à la population rurale alentour, Clodoald prend soin des pauvres, fait des aumônes, bénit les enfants et guérit les malades.

La Translation des reliques

Clodoald est inhumé en grande solennité en 560, à l'âge de 38 ans, dans son église au milieu de la crypte. Le bruit de sa mort cause un grand émoi dans la cité parisienne. La foule accourt pour prier devant son tombeau vénéré. Les pèlerinages qui se succèdent entraînent la construction d'un nouveau village et au VII^e siècle Novigentum devient Saint-Cloud.

En 1376, pour répondre à la constante ferveur populaire, la communauté religieuse transformée depuis le VII^e siècle en collégiale, retire de terre les reliques pour les exposer aux yeux du public. Permission est requise auprès d'Aymeric de Magnac, évêque de Paris, qui, informé du grand nombre de pèlerins qui viennent de tous côtés, décide de célébrer lui-même la translation. Le dimanche 20 avril *il fit ouvrir le cercueil et en retirer tous les ossements qu'il transporta dans le chœur de l'église haute, près du grand autel, afin que tous ceux qui les viendraient honorer eussent la consolation de les voir. Il situa et fonda à perpétuité la fête de la translation*¹⁴. La fête est fixée au 8 mai¹⁵.



¹⁴La vie de saint Cloud, prestre et petit-fils de Clovis, Pierre Perrier, Éditions Langlois, Paris, 1696. ¹⁵Aujourd'hui, les fidèles peuvent toujours vénérer les reliques du saint conservées dans la chapelle des fonds baptismaux de l'église Saint-Clodoald.



L'Apothéose de Saint Cloud

Clodoald est représenté prosterné devant le Christ qui le bénit de la main droite et tient l'Évangile de la main gauche. Il est accompagné de ceux qui l'ont protégé sa vie durant : son ange-gardien, sainte Clotilde et saint Rémi, l'évêque qui baptisa Clovis. Il offre à nouveau au Christ les insignes de la royauté : le sceptre et la couronne.

Cette peinture a été mutilée lors de l'installation de l'orgue du chœur au XX^e siècle. Sur la partie manquante figurait, outre le titre, une représentation panoramique de Saint-Cloud : *...au bas le bourg sur la colline, dominé par la flèche du clocher ; au-dessus de la vallée, dans un nimbe de nuages, les protecteurs de la cité agenouillés devant Dieu dans l'attitude de la prière* »¹⁶.

*La vie sur terre de Clodoald, prince, moine et prêtre s'était achevée. Désormais au ciel, saint Cloud intercède auprès du Christ pour les habitants de sa cité*¹⁷.

Un chantier de restauration d'envergure

Les décors peints du chœur de l'église Saint-Clodoald ont fait l'objet d'une étude préalable à la restauration¹⁸. Cette étude a mis en valeur les problématiques majeures de conservation et de présentation des décors peints, tels des problèmes structurels, d'infiltrations d'eau, de vieillissement des matériaux et de dégradations des interventions anciennes de restauration.

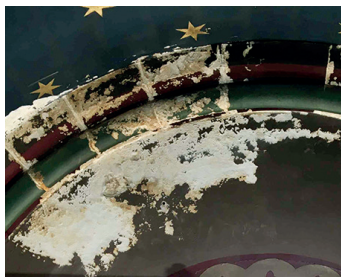
Après un important chantier mené par la Ville de Saint-Cloud sur le clos-couvert du chœur et la restauration des neuf vitraux de l'abside, une équipe de restaurateurs-conservateurs de peinture et de dorure, sous l'égide du groupement Boual, est intervenue entre décembre 2019 et octobre 2020 pour assurer la conservation des décors et améliorer la présentation esthétique de l'ensemble des peintures. Cette restauration a fait l'objet du suivi d'un comité scientifique qui s'est réuni à 3 reprises.

¹⁶A. et G. Penel-Beaufin, *Histoire religieuse, inédite et complète de la ville de Saint-Cloud*, 1930, Archives paroissiales de Saint-Cloud.

¹⁷Père Yvon Aybram, curé de la paroisse de Saint-Cloud de 2002 à 2011, et Françoise Rogier, documentaliste, *Les Duval Le Camus*, peintres de père en fils, catalogue d'exposition, pp. 80 à 83.

¹⁸*Église de Saint-Cloud / Étude préalable à la restauration des peintures du chœur*, Phenixar, novembre 2014.

Vue de la voûte étoilée - Détail avant restauration - © Groupement Boual



Vue de la voûte étoilée - Détail après restauration - © Groupement Boual



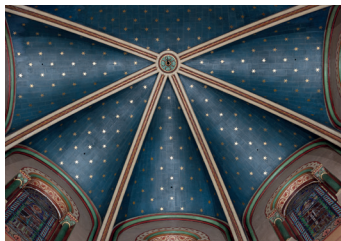
Vue d'un rinceau - Détail en cours de restauration - © Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines / G. Piagnoul



Vue d'un rinceau - Détail après restauration - © Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines / G. Piagnoul



Vue de la voûte étoilée - Détail après restauration - © Groupement Boual



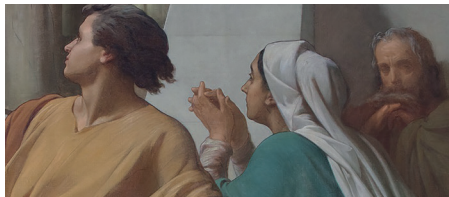
Les décors du chœur sont réalisés selon différentes techniques d'exécutions :

Les peintures à l'huile sur enduit de plâtre concernent la voûte et les élévations, les personnifications des évangélistes et la figure de la Charité dans l'entablement doré. Il est à signaler que les personnifications des évangélistes sont des compositions tardives, probablement datant du XX^e siècle, les peintures originales de Jules-Alexandre Duval Le Camus ayant disparu en raison d'une ancienne intervention de restauration. Jusqu'à la réfection récente de la toiture, l'exposition à l'humidité du support en plâtre du décor fut à l'origine des phénomènes de gonflement, écaillage, pulvérulence, défauts de cohésion et d'adhésion. Les sels présents dans le support sont devenus solubles dans l'eau, ont migré et sont réapparus en surface altérant la couche picturale. Des cartographies complètes des altérations ont été établies au préalable de toute intervention.

Un dépoussiérage et un nettoyage méthodiques, suivis des opérations de purge, consolidation, refixage et dégagement mécanique des repeints, ont précédé l'intervention sur la couche picturale pour réintégration des parties manquantes. Les peintures sur fond d'or qui imitent la mosaïque avec trèfles et rinceaux ont retrouvé leur lustre d'antan. Le vocabulaire décoratif très riche dévoile désormais toute sa polychromie et la voûte étoilée brille de mille feux.

Les peintures à l'huile sur toiles marouflées concernent les cinq peintures consacrées au cycle de vie de saint Clodoald au registre inférieur et les deux vertus théologiques La Foi et L'Espérance dans l'entablement doré. L'ensemble des toiles marouflées présentait un état de conservation correct mais un mauvais état de présentation esthétique. Les protocoles de nettoyage et de réintégration ont été établis dans le but de respecter le passage du temps sur ce décor et les interventions les moins invasives, en termes d'impact sur la matière, ont été privilégiées. Après les opérations de dépoussiérage, dégrasage et masticage des lacunes, les restaurateurs ont opté pour une retouche modérée et légère et un vernis final, finition satinée permettant d'éviter les reflets parasites. La restauration des toiles marouflées révèle toute la « force dans le ton » et la lumière qui s'accroche aux personnages.

D'un point de vue stylistique, il est intéressant de souligner à la fois la maîtrise du peintre Jules-Alexandre Duval Le Camus des exigences académiques mais aussi un usage assez libre de la lumière et de la couleur qui lui donne une palette très personnelle : [...] *et, vraisemblablement, un des points les plus intéressants c'est ce goût pour la couleur intense, pour ces taches, des roses, des verts, des bleus, des rouges très stridents, qui sont là, comme en quelque sorte pour faire vivre et tournoyer cette peinture. Et je crois que là, il y a manifestement quelque chose qui est propre à Duval Le Camus fils*¹⁹.



Les décors peints de chœur de l'église Saint-Clodoald restaurés sont magnifiés grâce à un éclairage LED conçu par Armand Zadikian qui offre une vision équilibrée de l'ensemble avec l'intégration de sources lumineuses dans l'architecture de la façon la plus discrète possible. Par ailleurs, les deux magnifiques lustres en bronze à 24 lumières datant du Second Empire, placés de part et d'autre de l'autel, ont également été restaurés et reposés par l'entreprise Remy Garnier. La mise en lumière bénéficie de petites ampoules LED en forme de bougies cirées.

Ainsi, restauration et restitution des décors du chœur de l'église s'harmonisent dans une unité esthétique proche de l'ancien.

Les décors peints de l'église Saint-Clodoald, un chœur architectural qui traduit une « juste mesure ? »

La question se pose de savoir si le reste de l'église aurait pu faire l'objet d'un projet de décor monumental, comme ce fut le cas notamment pour l'abbatiale Saint-Germain-des-Prés, qui n'aurait pas été réalisé. Les archives à ce jour n'en font pas mention et si on s'en tient au témoignage d'Édouard Deffaux, curé de Saint-Cloud de 1889 à 1901, il apparaît qu'il s'agissait d'un choix assumé de « juste mesure » : *Quand on pénètre dans l'église, instinctivement, l'œil glissant le long des voûtes de la nef, va se reposer sur l'autel, y cherche Dieu et les sillages de la présence de Dieu. Il est donc rationnel, convenable nécessaire même, que l'autel et le chœur qui le referme soient plus ornés, plus riches que le reste, et frappent davantage l'imagination et les sens... Le chœur se distingue et tranche sur les autres parties de l'édifice, par les tableaux qui en forment le fond, par les peintures murales où l'or étincelle sans profusion ni exagération. On n'éprouve pas cette idée pénible de salon ou de boudoir que provoquent certaines églises. On a su garder la juste mesure*²⁰.

Le pèlerin d'aujourd'hui redécouvre les décors peints du chœur de l'église Saint-Clodoald restaurés avec soin. L'œuvre du peintre Jules-Alexandre Duval Le Camus, peintre adonné à la peinture religieuse, s'exprime avec talent dans cet ensemble monumental qui, déjà à la fin du XIX^e siècle, était à juste titre considéré comme parfaitement accompli.

Emmanuelle Le Bail, directrice du musée des Avelines, du patrimoine culturel et des archives municipales. Un document édité par la Ville de Saint-Cloud.

¹⁹ibid note 11.

²⁰Bulletin paroissial du 6 mars 1898, Archives paroissiales de Saint-Cloud.



Vue intérieure de l'église Saint-Cloud © Ville de Saint-Cloud, musée des Avelines - G. Plagnol